



JOURNAL #010 DES POSSIBLES

AVRIL 2022

**ASBL LE MONDE DES POSSIBLES
10 POTIÉRUE - 4000 LIÈGE
04/232.02.92
WWW.POSSIBLES.ORG**



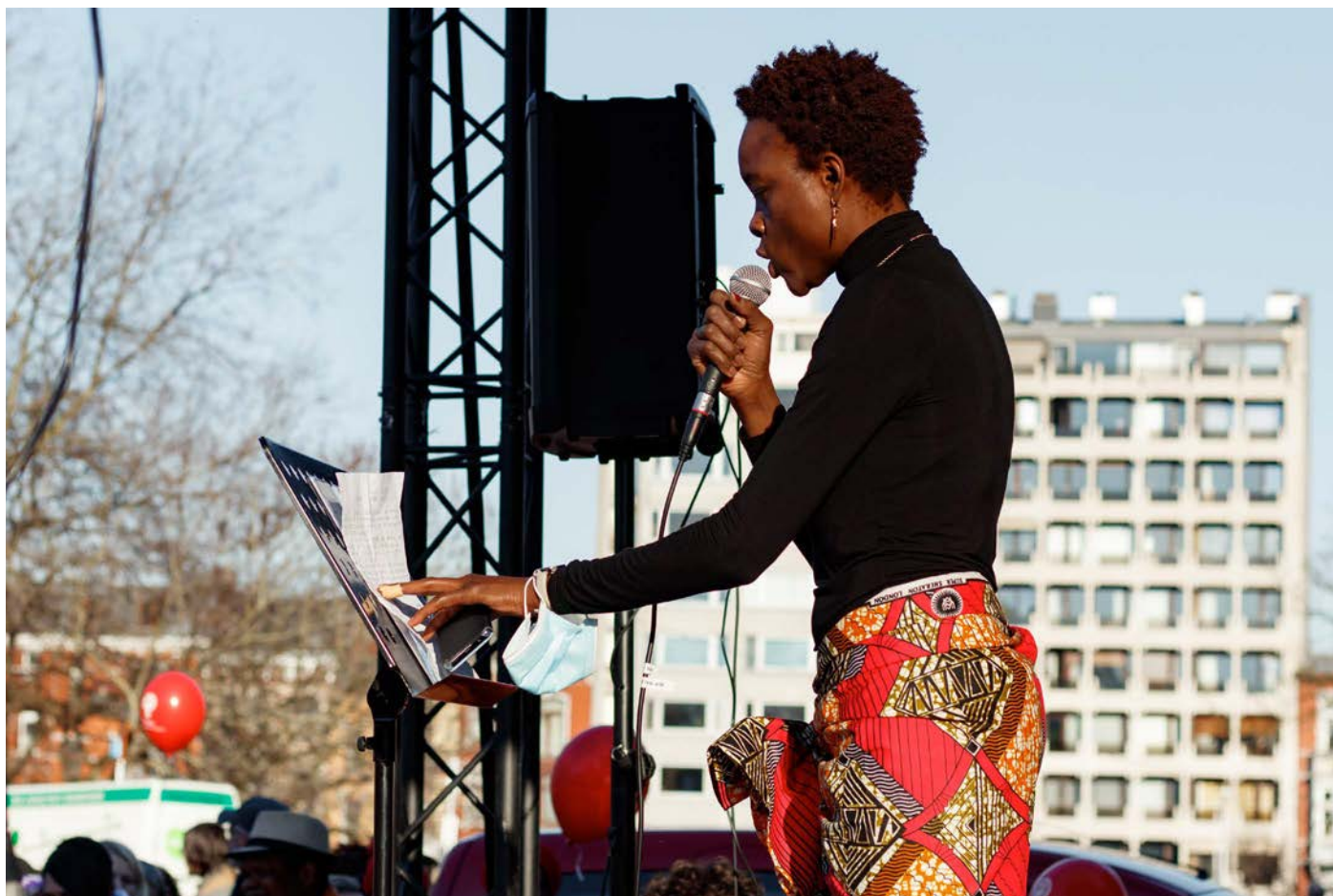


Crédits photo: Georges Lissillour
Manifestation contre la guerre en Ukraine
Nice, 27/02/2022
Creative Commons CC0 1.0

EDITO

La guerre en Ukraine est en fond de cette nouvelle version du Journal des Possibles. En tant qu'association de première ligne, ce conflit nous touche concrètement par une recrudescence de demande de personnes ukrainiennes qui viennent solliciter un soutien sur du logement, emploi, cours de français et nos nombreux projets.

Comme nous l'assurons depuis 20 ans auprès des personnes de 40 nationalités différentes, nous les accompagnerons au mieux avec nos moyens, avec équité. Une des missions du MDP est de travailler une approche d'éducation permanente pour notamment mieux comprendre ce qu'il se passe dans cette crise et agir, ensemble, là où nous sommes ici à Liège. Que cela soit dans ce conflit ou bien d'autres dont nous avons rencontré les victimes nous privilégions d'écouter d'abord leur voix, éviter les emballements, la peur générée par des experts en géopolitique, éviter absolument de « trier » les bons réfugiés et ceux que le seraient « moins », rester critique sur les médias de masse, ne pas opposer les personnes mais les gouvernements, essayer de comprendre la complexité d'une situation, soutenir l'auto-organisation des personnes pour des forces émancipatrices, progressistes contre toutes formes d'oppression ici et dans le monde. En vous souhaitant bonne lecture de leurs créations et interpellations.



RETOUR SUR LE RASSEMBLEMENT FÉMINISTE DU 8 MARS 2022

JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES, AU PARC DE LA BOVERIE À LIÈGE

Le Monde des Possibles était présent, auprès de la Voix des Sans-Papiers de Liège, de l'Ecole des Solidarités, du Collectif Liégeois de soutien aux sans-papiers, d'Atemos, et de nombreux autres acteurs militants pour la reconnaissance des droits des femmes, avec et sans titre de séjour.

Discours de Sandrine et Nadine, de la Voix des Sans-Papiers de Liège :

Dans ce cortège liégeois en faveur des droits des femmes, nous marchons côte à côte contre la peur et les inégalités, en toute sororité. Au nom des femmes sans-papiers de Liège et de Belgique, je prends la parole aujourd'hui pour le crier haut et fort à nos élus : nous, femmes sans-papiers, nous existons.

Nous, femmes sans-papiers, nous travaillons : dans des conditions inimaginables, pour des salaires ridiculement bas, pour des tâches que personne d'autre ne veut accomplir. Pourtant, nous sommes artistes, intellectuelles, cuisinières ou comptables...

Nous, femmes sans-papiers, sommes victimes de violences sans pouvoir porter plainte, au risque de nous faire arrêter. La double peine ! Comment prétendre lutter contre les féminicides, si une partie de la population est exclue de fait des dispositifs de protection ?

Nous, femmes sans-papiers, subissons la précarité et le rejet, pour la simple raison d'avoir dû fuir les persécutions et la misère. Nous, mamans sans papiers, réclamons justice pour nos enfants. Si l'école est bien un droit pour tous les mineurs en Belgique, pourquoi nos enfants ne bénéficient-ils pas de la sécurité sociale ; ils vivent dans l'anxiété et l'insécurité chaque jour.

Nous ne cherchons que la paix. Nous sommes la face cachée des politiques migratoires xénophobes et fascistes belges et européennes. Pourtant, chers élus, pourriez-vous nous reconnaître dans ce cortège ?

Nous, femmes sans-papiers, sommes comme n'importe quelle femme de Belgique, avec qui nous luttons pour nos droits.

Vous, citoyennes et citoyens féministes: votre soutien nous est précieux, pour accéder enfin à une vie conforme à la dignité humaine. Notre combat pour l'accès des femmes à leurs droits est le même, avec ou sans papiers : c'est un combat pour un projet de société qui ne rejette ni ne punit, au simple motif de n'être pas né dans le bon pays. Nous luttons ensemble, nous gagnons ensemble. Merci.



SENSIBILISATION À LA LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES

EN CLASSE DE FRANÇAIS 2

Le projet de FLE On Live¹ a trouvé un écho dans les deux cours de français 2 donnés respectivement par Siham et Lucie. En effet, une leçon a abouti à la création d'un enregistrement audio consistant à valoriser la femme de manière similaire à celle de la capsule radio réalisée par le groupe FLE On Live : les femmes ont choisi un élément fort et positif de la féminité (« Je suis une femme, je suis le courage ») et les hommes ont choisi une femme qui est/ a été importante pour eux (« Si j'étais une femme, je serais ma grand-mère »).

Suite à une leçon sur les moyens de transport, la transition sur la sensibilisation à la lutte pour les droits des femmes s'est faite au travers de 22 illustrations de Cultures & Santé² sur la construction sociale du genre dans l'espace public.

¹ <https://folradio.wordpress.com/2019/08/04/fle-on-live-2019/>

² <https://www.cultures-sante.be/nos-outils/outils-education-permanente/item/596-de-genrer-la-ville-espace-public-genre-et-masculinities.html#:~:text=Apr%C3%A8s%20Vive%20Olympe%20et%20F%C3%A9minismes,la%20lutte%20pour%20l'%C3%A9galit%C3%A9>





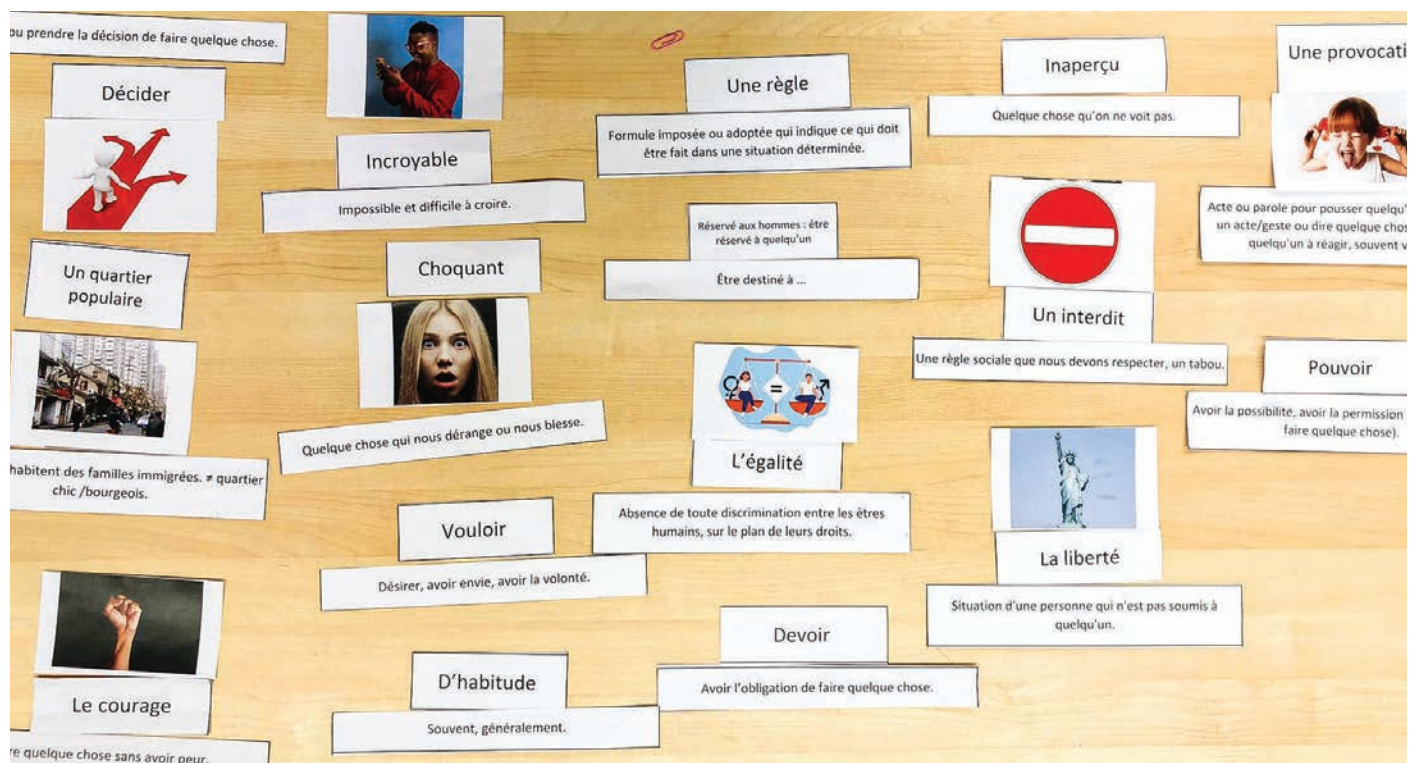
Ainsi, ils ont continué sur un thème similaire – l'espace public – tout en constatant les rapports inégaux de genre.

À partir de ces constats plus généraux, nous sommes passés au cas spécifique du Pakistan où il n'est pas encore normal d'aller boire un verre en terrasse entre copines. C'est un fait divers repris par la chaîne de journal télévisé Terriennes de TV5 Monde³. C'est une chaîne qui relate l'actualité de la condition des femmes dans le monde. Cette vidéo a été l'occasion de réaliser une compréhension orale, de travailler le vocabulaire de la vidéo avec des concepts universaux comme «le courage» ou bien «la liberté» et enfin de donner son avis concernant ce fait divers.

Suite à cela, ils ont pu parler d'autres coutumes ou règles sociales et comparer leur application dans leurs différents pays d'origine et en Belgique ainsi que d'exprimer leur avis là-dessus. Cela a donné lieu à de riches échanges. Toutes ces activités ont alors abouti à la production orale (cf. supra) à écouter sans modération sur notre page Facebook et notre site Internet.

³ <http://www.tv5monde.com/cms/chaine-franco-phone/Terriennes/Chroniques/p-26733-Terriennes-la-chronique-video/TERRIENNES.htm?l=20160618>





DANS LES TABLES DE CONVERSATION ET LES COURS DE FRANÇAIS NIVEAU 1, 2 ET 4.

Au Monde des Possibles, nous accordons toujours une importance spéciale aux événements de la vie quotidienne et nous en profitons pour sensibiliser notre public en abordant les différentes thématiques évoquées par ceux-ci dans nos cours de français.

La thématique des droits des femmes est abordée chaque année dans nos cours de FLE. L'émancipation des femmes est toujours d'actualité car la condition des femmes est toujours en question et le combat est loin d'être fini.

Cette année, les groupes d'alphabétisation, de table de conversation niveau A1.2, de FR1, FR3 et FR4 ont réalisé l'activité « L'histoire des droits des femmes en Belgique » afin de créer une ligne du temps contenant les droits les plus marquants à leurs yeux. Nous avons utilisé comme outil « Vive Olympe », un jeu pour explorer l'histoire des droits des femmes en Belgique créé par L'ASBL Cultures et Santé.

Ce jeu propose une série de 30 cartes illustrées. Celles-ci font référence à des moments-clés de l'histoire des droits des femmes en Belgique. Elles traversent 6 thématiques : l'emploi, l'instruction, la santé, les droits sexuels et reproductifs, la famille, la citoyenneté et le mouvement social.

Les objectifs spécifiques de l'activité ont été :

- sensibiliser les apprenants à la lutte des femmes pour l'affirmation de leurs droits et libertés ;
- parcourir l'évolution du statut des femmes et de leurs droits en Belgique ;
- mettre en évidence le processus d'acquisition de ces droits, droits qui nous paraissent aujourd'hui aller de soi alors qu'ils sont le fruit de luttes politiques et alors que l'égalité entre les sexes n'est pas encore accomplie dans les faits, ni dans les droits. Durant l'activité, les participants ont exprimé leur satisfaction par rapport au contenu envisagé et à la méthodologie qui a mis en valeur leurs vécus et compétences en renforçant leur confiance en soi et la dynamique de groupe.

Après l'activité, les groupes de table de conversation et de FR1 se sont rendus à la manifestation organisée au Parc de la Boverie où les personnes militantes de Liège défendaient leurs droits.



ATELIERS D'ECRITURE AVEC LES TABLES DE CONVERSATION

Les tables de conversation se déroulent tous les vendredis. L'objectif des tables de conversation est de pratiquer son expression orale en français. Cependant, une fois toutes les deux semaines, nous participons au projet « Il était une fois » : des ateliers d'écriture dont l'objectif est de s'exprimer à travers l'écriture. Ce projet, c'est donc l'histoire d'animateur.trice.s et stagiaires du Monde des Possibles, de PAC Liège et du Collectif à Contre Jour. En mêlant l'écriture, la vidéo et la cuisine, nous avons juste ouvert quelques portes. L'imaginaire a fait le reste.

Nous nous sommes amusé.e.s grâce aux animations très intéressantes proposées par Liliane. Nous nous souvenons de la fois où les participant.e.s, en binôme, devaient se regarder dans les yeux, en silence, pendant plusieurs très longues minutes et ensuite écrire un poème à deux pour exprimer les émotions ressenties...

**C'est l'histoire d'une
rencontre
de 2 inconnus
gênés
sympathiques
surprise
Qu'est-ce que tu fais dans la
vie ?
calme
ouverture
confiance
Qu'est-ce que tu fais de ta
vie ?
LIBERTÉ.**

**Timidité, tristesse, peur
De quoi as-tu peur ?
Beaucoup de choses
J'ai peur de la guerre, j'ai peur
du chaos, j'ai peur du Corona,
Facile, difficile, délicat
Qu'est-ce qui te donne de la
joie ?
Le rêve, la musique, le calme
et le sourire. La vie.
Profondeur, sensible, envie
de parler
Qu'est-ce que tu imagines
pour le futur ?
Courage, santé, force !**



Ou encore, l'atelier pendant lequel nous avons écrit des souvenirs concernant la nourriture...

Dans les forêts de Croatie nous étions cinq personnes migrantes iraniennes. Après une semaine, nous avions fini toutes nos réserves de nourriture. Nous étions affamés et assoiffés. Nous ne pouvions pas aller au magasin parce que les gens risquaient de nous dénoncer à la police.

Nous avons essayé de trouver à manger dans la forêt et soudain... un lapin ! On s'est mis à courir pour l'attraper mais il était très rapide et sautait dans tous les sens. Après 2 heures de course, le lapin était parti et nous avions toujours faim, soif, et en plus de ça nous étions très fatigués !

J'ai un mauvais souvenir à vous raconter de quand j'étais au centre de réfugiés. Le premier jour que j'avais mangé la nourriture, c'était de la salade. Cette salade-là, qu'on m'avait présentée, c'était une salade de couleur mauve. C'était la première fois que j'avais vu une salade de couleur mauve. J'ai commencé à pleurer. Entre-temps, moi, avant de venir ici en Belgique, j'étais au Portugal, pays de la salade, mais je n'ai pas vu une salade de couleur violette. Et bref, cette salade m'a fait très mal. Pour moi, un mauvais souvenir.



Quand je veux me faire plaisir, je prépare des plats de mon pays, des plats que mes grandes sœurs préparaient chez nous et qu'elles m'ont appris. Le pondou (les feuilles de manioc) avec du riz et du poisson fumé, avec aussi du poisson salé et frit. Le matembelé (feuilles de patates douces), avec du riz et du fufou. L'odeur des épices que je mets dans les préparations m'ouvre l'appétit et me fait voyager au pays, où j'ai malheureusement laissé mes enfants. Mais ce que j'aime par-dessus de tout c'est manger des avocats avec du pain.

En résumé... nous avons mis sur le papier des tas et des tas d'histoires, rêves, souvenirs, émotions que nous ne pourrions pas écrire ici car trop longs, mais il est important de remercier tout le groupe des tables de conversation (qui est resté.e et qui est parti.e pour d'autres aventures) qui participe aux ateliers avec enthousiasme et avec créativité !

Merci à Brigitte, Hiwa, Liliane, Louise, Pauline, Karina, Toufik, Jean De Dieu, Mohamed, Elena, Naoual, Ramatoulaye, Hasna, Samiha, Mohamed, Ibtissem, Amal, Zoulikha, Carole, Danielle, Liliane, Gaëlle et Akim !





LA RICHESSE DU MULTILINGUISME ET LE DROIT À L'INTERPRÉTATION!

FORMATION UNIVERBAL

La 12^{ième} session de formation Univerbal – de futur.e.s interprètes en milieu social arrive à sa fin. D'octobre 2021 à mars 2022, les apprenant.e.s en langues farsi d'Iran, russe de Russie, bambara du Mali, tigrigna d'Erythrée et espagnol du Guatemala et du Venezuela, ont redoublé de curiosité vis-à-vis des divers domaines d'interventions d'un interprète en milieu social. Des rencontres avec les professionnels des domaines sociaux, de la santé, de la santé mentale et du droit des étrangers leur ont permis de découvrir cette profession complexe qui requiert de jongler entre relation de confiance et professionnalisme, apprentissage de vocabulaire et l'humilité de poser les bonnes questions. Tout cela pourquoi ? Pour leur mission principale qui est d'assurer une communication fluide et de transmettre les messages le plus fidèlement possible. N'oublions pas que toute personne ne parlant pas ou peu le français en Belgique a le droit de demander un interprète lors de ses divers rendez-vous !

QUELQUES TÉMOIGNAGES D'APPRENANTS

J'ai fait pas mal des formations dans ma vie et je trouve que celle-ci, la formation du Monde des Possibles, en partenariat avec l'UMons, pour devenir interprète en milieu social, est vraiment bien organisée et encadrée. Le dynamisme et enthousiasme de notre formatrice et de l'équipe Univerbal est motivant ! La recherche permanente de nouveaux sujets, activités ou intervenants qui peuvent enrichir notre formation est appréciable ! (Ruth, interprète espagnol-français, 2022).

Pour moi, devenir interprète en milieu social c'est être un pont entre deux cultures et deux visions du monde, russe et belge. Être un guide pour mes compatriotes dans la compréhension du fonctionnement de la société belge. Être la voix de ma culture et des russophones. Être là pour soutenir les personnes qui ont du mal à se trouver une place dans la société. C'est vraiment une action bienveillante et importante.



Je suis ravie d'avoir décidé de suivre cette formation qui est bien organisée et qui donne une mine d'informations sur l'organisation des domaines sociaux, médicaux et sur la demande d'asile. Je souhaite que le service d'interprétation se développe encore plus et j'espère en faire partie après ma formation ! (Anastasia, interprète russe-français, 2022).

Pour moi être interprète en milieu social c'est être là en soutien pour 2 personnes de cultures linguistiques différentes et ça me permet de participer et aider à l'intégration et à l'engagement de la communauté hispanophone dans la société belge (Rafael, interprète espagnol-français, 2022).

Le Monde des Possibles, est un endroit ouvert à tous sans distinction et permet à tout le monde de se former. J'ai découvert l'univers de l'interprétation, avec l'aide d'Univerbal, qui m'a permis de savoir que quand on parle, les 3/4 sont du non verbal et le reste du verbal. Permettre à des personnes qui ne parlent pas le français de se faire comprendre, ouvre toutes les portes fermées. Comme disait un ministre français "les langues sont le cœur battant de notre humanité" (Haidara, interprète bambara-français, 2022).

**LE PROJET UNIVERBAL VOUS INTÉRESSE ?
N'HÉSITEZ PAS À CONTACTER
CELINE.REDING@POSSIBLES.ORG**



Découverte de la grille d'évaluation lors d'un cours dédié à l'évaluation formative des apprenants Univerbal dans les domaines sociaux et de la santé mentale – janvier 2022



L'AMOUR AU FIL DES CULTURES

DANS LE CADRE DU PROJET BIBLIOSPHERES

Bibliosphères est le projet d'une bibliothèque interculturelle, un lieu de rencontre et d'échange mais aussi une bibliothèque avec des ouvrages en français et dans les langues maternelles des participant.e.s du Monde des Possibles.



Dans le cadre du projet Bibliosphères, en février, il y a eu une série d'animations dans les classes FLE et citoyenneté sur le thème de «L'amour au fil des cultures»: chaque groupe a réfléchi collectivement sur l'amour et ses manifestations dans les différents pays d'origine et a créé un poème collectif où les contributions de chaque personne ont été mises en valeur. Ensuite, une soirée a aussi été organisée sur le même thème de l'amour. Tout le monde était invité à y participer avec la lecture d'un poème ou d'un texte dans sa langue maternelle (et puis traduit en français, ou pas) ou avec une chanson.

La soirée a été un vrai succès ! On a pu découvrir des talents, apprécier des éléments culturels proposés par les participant.e.s et déguster des bon petits plats tunisiens et guinéens préparés par Sarah et Fatoumata.

D'autres moments de ce type seront encore organisés ! N'hésitez pas à prendre contact avec Kiara si vous êtes intéressé.e par le projet ou si vous avez des idées à partager ! A la prochaine !



JE VIENS DE LOIN AVEC MON BAGAGE

DANS LE CADRE DU PROJET DAZIBAO

Avec le groupe Dazibao d'octobre 2021, nous avons parlé du "bagage" culturel et identitaire que chacun.e porte avec soi où qu'il soit dans le monde, toutes ces choses qui nous définissent et qui seront toujours à l'intérieur de nous : expériences, apprentissages, souvenirs, qualités, rencontres, talents, connaissances, savoir-faire, rêves,...

Ces échanges ont pris la forme d'une petite expo composée d'affiches de présentation: chaque participant.e a créé une affiche à travers du bricolage pour représenter quelques éléments de son histoire personnelle, et une autre affiche via un logiciel de design en ligne pour dévoiler ses atouts, projets, rêves.

En voici quelques exemples :



LE MONDE EST INJUSTE

TEXTE DE CAMARA BOUBACWWAR, GROUPE DAZIBAO

Je m'appelle Camara BoubacWwar, africain de Guinée Conacry.
Je viens de loin
suis venu d'un pays où le tissu social est fragilisé par la politique.
Je viens de loin
où les appartenances ethniques bloquent tout le développement du pays : sousou, malinké,
peulh, forestiers.
Je viens de loin
où chaque ethnie se voudrait au pouvoir.
Je viens de loin
où les droits humains sont bafoués.
Je viens de loin
où l'excision prend de l'ampleur.
Je viens de loin
où le viol est monnaie courante pour les filles de moins de 18 ans.
Je viens de loin
où la justice est à faveur des plus forts.

Je viens de loin
où les principes démocratiques sont gérés par le pouvoir exécutif.
Le monde est injuste
puisque les papiers résument la vie d'une personne.
Le monde est injuste
puisque les gens meurent de faim.
Le monde est injuste
puisque les droits humains sont résumés par un bout de papier (qu'on appelle carte
d'identité en Europe).
Le monde est injuste
puisque une partie des gens est stigmatisée par rapport à la couleur de peau.
Le monde est injuste
puisque l'inégalité règne entre riches et pauvres.
Le monde est injuste
puisque on te fait travailler sans en bénéficier en retour.
Le monde est injuste
puisque les sans-abris passent la nuit dans les gares.
Nous voulons un monde uni, une société transversale, sans discrimination entre les uns
et les autres.
Et ensemble nous pouvons ---> together we can.





DES BOÎTES À SURPRISE

Dans le cadre du projet Melting Zoom, une expo a été réalisée à partir d'expériences des participant.e.s. Entre janvier et février, trois ateliers artistiques ont été réalisés autour de la thématique de la surprise : nous avons échangé, raconté, créé et ri ensemble.

On a découvert des nouveaux mots en français, comme saperlipopette ou kaï, mais aussi des mots de surprise dans les langues maternelles des participant.e.s : l'arabe, le lingala, le bengali, l'arménien, l'espagnol, l'italien, le perse et le liégeois.

Des boîtes sont devenues les dépositaires des histoires racontées à travers un scénario construit avec des matériaux divers : images de magazines, papiers de couleur, colle, ciseaux, peinture, ...

Chaque boîte est animée par un message qui peut être découvert en ouvrant la boîte et en l'observant.

Les boîtes à surprise ont été exposées à l'Espace Georges Truffaut le jour de la Langue Française en Fête, le 24 mars 2022.



ÉDUCATION PERMANENTE: LES ALPHAS NE SONT PAS EN RESTES

GROUPE ALPHABÉTISATION 2 – « FRANÇAIS DE BASE » A1, TRI

Depuis le début de « cette année scolaire », le groupe d'Alpha 2 a eu l'occasion de participer à plusieurs activités « EP ». En effet, le groupe avait déjà participé à « TANDEM » lors de novembre 2021 (voir JDP précédent, #009). Une activité transversale très appréciée qui avait permis des rencontres et échanges entre les différents groupes du Monde des Possibles.

En février 2022, le groupe a également pris part à l'événement Bibliosphères « L'amour au fil des cultures », où tout le monde s'est adonné à la création d'un poème collectif, suite à une animation adaptée à leur niveau.

Le 8 mars, la classe a été sensibilisée aux droits des femmes suite à diverses activités de conversation et de photolangage. Nous vous laissons ici quelques photos souvenirs ainsi que le poème collectif.



L'amour, c'est...

Un sentiment positif de deux personnes qui s'aiment, quelqu'un qui connaît tous tes défauts, mais qui continue à t'aimer, s'intéresser à l'autre, la source de la lumière qui apporte à la vie son meilleur éclairage, l'optimisme et la lumière de la vie, la science de la lumière contre les ténèbres de l'ignorance, la connaissance avec laquelle tu attires les esprits et la morale avec laquelle tu attires les cœurs, le fruit de la vie et la vie, c'est le fruit de l'amour.

Mais l'amour c'est aussi...

ma famille, ma femme, mes enfants,
mes frères et sœurs, toute ma famille,
ma maison, mes amis, mon pays...
L'amour c'est aider tout le monde,
la sécurité,
la connaissance du berceau à la tombe ;
vivre comme si on devait mourir demain,
le plus beau des destins dans la vie.

L'ÉDUCATION PERMANENTE, MONSIEUR TRI ET LES FRANÇAIS 4

GROUPE FRANÇAIS 4, A2.2, SIHAM | TRI

Depuis janvier 2022, il y a eu quelques changements dans les groupes de Français Langue Étrangère.

«Madame Siham» a dû laisser place à «Monsieur Tri» pour prendre en charge le groupe de Français 4, à raison de 10h30 par semaine. Le groupe de Français 4 a fait connaissance avec Tri et a pris part à plusieurs activités d'éducation permanente.

En février, le groupe a contribué à l'événement Bibliosphères «L'amour au fil des cultures», coanimé par «Madame Chiara». Un poème collectif a été rédigé par l'ensemble du groupe. Le 8 mars, la classe a participé à une animation autour des droits de la femme.

Entretemps, la classe a découvert une nouveauté mensuelle du Monde des Possibles: les tests d'évaluation. Bien que l'annonce de leur mise en place ait été une véritable onde de choc pour tous les groupes de FLE et que ces derniers sont passés par toutes les émotions, les Français 4 en redemandent !





Finalement, durant tout le mois de mars, la classe se prépare également à participer à «Langue Française en Fête 2022», où elle présentera une scénette de 15 minutes. Ce spectacle trouve son origine dans le cadre du programme international ARENA ("A Refugee Encounter Narrative Archive"). Il s'agit d'un projet mené par le professeur Marc Delrez de l'Université de Liège, où des étudiants rencontrent des migrants et s'en suivent alors une série d'entrevues qui sont ensuite consignées en anglais sous la forme de journal intime et récit. Plusieurs apprenant.e.s du Monde des Possibles ainsi que notre agent d'accueil Ibrahim ont participé à ce projet. Les Français 4 liront à voix haute des extraits sélectionnés et traduits en français, le tout mis en scène par notre bénévole et coach théâtral, Roger Guillard.

Pour ce même événement, un autre volet artistique sera également présenté. Des artistes comme Honoré Ndayishimiye, Raphaëlle Pellé et Sarra Idriss présenteront des assemblages composés d'illustrations qui montrent la dualité de la vie de nos apprenants, entre leur vie en Belgique et leur vie dans leur pays d'origine, tout cela sous le signe de l'étonnement.

Nous vous laissons ici quelques photos de ces derniers mois et les résultats de l'événement seront publiés dans le prochain numéro du Journal des Possibles..!

ESPOIR

TEXTE DE HIWA



La vie est un prisme en rotation. Un prisme que le rayon glorieux de la création avec ses couleurs originales et charmantes a rendu beau, aimable et imaginaire.

Je m'appelle Hiwa et Hiwa signifie espoir, c'est un mot kurde. Oui, je suis kurde. Je vis en Belgique depuis deux ans et 6 mois. Oh la Belgique... un beau pays avec un climat froid et des gens chaleureux. Je viens d'un pays ancien avec une histoire, une culture et une civilisation anciennes remontant à l'histoire, des plaines luxuriantes, de hautes montagnes, un vaste désert et la mer Caspienne au nord et le golfe Persique au sud avec des gens nobles, hospitaliers, cultivés et instruits. Ce pays est l'Iran.

Il y a 42 ans, alors que je n'avais que 44 jours, le gouvernement iranien a changé et un gouvernement islamique Chiïte radical a été fondé. Celui-ci, dès les premiers jours, a construit ses piliers sur le sang et en tuant des personnes sans défense avec des lois strictes, restrictives et réactionnaires. Des lois qui excluent les femmes de la société active et oppriment les hommes. Des milliers de pages de livres peuvent être écrites sur l'oppression de la République islamique d'Iran contre le peuple au cours des 42 dernières années, ce qui n'a pas sa place dans cet article.

Traverser l'enfance et l'adolescence pendant les 8 années de la guerre Iran-Irak, l'atmosphère politique dominante du

peuple et endurer l'oppression du gouvernement, transforme chaque enfant en politicien dès sa jeunesse. Peu importe que vous soyez médecin ou enseignant, ingénieur ou ouvrier, étudiant ou même errant dans la rue. Grandir dans une telle société fait tomber ce déterminisme politique comme un marteau sur la tête.

J'étais l'un de ces jeunes de la population de 80 millions d'habitants en Iran. J'étais aussi un Kurde, et les Kurdes ont toujours été victimes de discrimination religieuse, raciale, linguistique, sociale et politique de la part du gouvernement central, et ont toujours été attaqués par le gouvernement et menacés d'assimilation. J'étais un partisan de ma jeunesse, puis un membre du Parti démocratique du Kurdistan d'Iran et je le suis toujours. J'ai commencé mes luttes politiques en tant qu'étudiant, et dans cette lutte j'ai perdu beaucoup de mes parents et amis. Certains d'entre eux sont toujours en prison et d'autres ne sont pas vivants et ont été tués ou exécutés par le gouvernement. Ah.... allons-y.

C'était une introduction au début d'une petite partie de l'histoire d'un voyage que j'ai nommé "ESPOIR".

Comme moi, enfant ou adolescent, vous avez peut-être lu des histoires sur les voyages et la découverte des merveilles du monde (Le tour du monde en quatre-vingts jours / Jules Verne), mais il ne vous vient jamais à l'esprit que vous êtes vous-même un étrange voyage, avec des événements inhabituels et des hauts et des bas difficiles à entendre.

Après le meurtre d'une des personnes les plus chères à ma vie et plusieurs arrestations faites par le gouvernement en 2018, j'ai décidé de quitter l'Iran. Pour des raisons politiques, j'étais toujours sous la pression du gouvernement et la situation était terriblement désagréable. J'avais peur de perdre la vie à tout moment. Je devais choisir entre ma patrie et ma famille ou sauver ma vie. (« Être ou ne pas être est la question » /Shakespeare).

Quiconque quitte sa patrie doit avoir une bonne raison de le faire. Des raisons telles que la guerre, la discrimination sociale, le sexe, l'économie, la religion, la politique, etc, peuvent forcer une personne à quitter sa patrie, ses amis, ses souvenirs et tout ce qu'il a et à se retrouver ailleurs dans ce monde.

Paix !!! Quel mot étrange pour les gens du Moyen-Orient !!!

J'ai préparé un sac à dos, j'ai serré ma mère dans mes bras pour la dernière fois et j'ai embrassé les visages de mes frères. Ma belle et chère mère, serre-moi dans tes bras, peut-être que ce sera le dernier au revoir. Qui sait quel chaos règne dans le cœur de ce voyageur qui pense que c'est peut-être la dernière fois qu'il sent les cheveux de sa mère.

Malgré tous les dangers auxquels nous étions confrontés, j'ai commencé le voyage. Le 16 août 2018, je me tenais devant les hautes montagnes de Qandil, la frontière entre l'Iran et la Turquie. J'ai voyagé dans 13 pays et plus de 80 villes et villages pour arriver en Belgique. Turquie, Grèce, Albanie, Kosovo, Serbie, Roumanie, retour en Serbie, Bosnie, Croatie, Slovénie, Italie, France, Suisse, retour en France et enfin Belgique. Et ce voyage a duré 13 mois. Dans chacun de ces pays, des événements étranges et incroyables se sont déroulés sur mon chemin et celui des amis que nous avons rencontrés, qui ont pris des jours et

des heures à se définir, et je partage ici une petite partie de mes souvenirs dans les Balkans.

Tout au long de ce voyage, je me suis fait de nombreux amis d'Iran, d'Afghanistan, du Pakistan, d'Irak, de Turquie, d'Algérie, de Tunisie, du Bangladesh, du Yémen et de plusieurs autres pays. Mais ma grande chance a été de pouvoir parler anglais et de connaître la forêt. En Iran, j'ai étudié la gestion de l'environnement et j'avais une bonne connaissance des animaux, du climat et de l'orientation en forêt.

La région des Balkans est très étrange. Dans certains endroits, il y a des kilomètres de forêts plates et dans d'autres des montagnes boisées avec des vallées profondes, des rivières larges, des terres agricoles fertiles, des peuples chrétiens et musulmans qui se sont montrés parfois chaleureux et parfois très froids. Les effets de la guerre yougoslave se font encore sentir sur les visages et les esprits des gens.

Le groupe de 5 Iraniens que nous formons (nous nous sommes rencontrés en

Grèce et en Serbie) a tenté de rejoindre la Hongrie ou la Slovaquie et la République Tchèque via la Roumanie, mais au tout début de notre arrivée à Timisoara, la police roumaine nous a arrêtés et nous a renvoyés en Serbie.

C'était fin octobre et le temps se refroidissait chaque jour. Nous avons annulé cette route. Dans la ville de Kikinda en Serbie, nous avons pris un bus et nous sommes allés à Belgrade. D'autres migrants nous ont dit qu'il était possible d'atteindre l'Europe occidentale via la Bosnie. Après avoir examiné les cartes, nous avons décidé d'essayer cet itinéraire. Nous sommes arrivés à Luznica en bus. Il faut environ dix minutes en taxi de Laznica à la frontière bosniaque. Nous avons vu une scène effrayante lorsque le chauffeur de taxi nous a montré la frontière. Un grand fleuve appelé la Drina, qui est la frontière entre la Serbie et la Bosnie. Il est très large et n'est accessible qu'en bateau. Nous nous sommes assis au bord de la rivière pendant un moment mais personne ne parlait, nous étions tous stupéfaits par la rivière.



Nous sommes tous allés de la Turquie à la Grèce par la mer, mais la situation était différente ici. La police bosniaque se tenait de l'autre côté de la rivière et nous pouvions clairement la voir. La largeur de la rivière à certains endroits atteint 200 mètres. Nous avons vu un certain nombre de bateaux le long de la rivière dont personne n'était proche. C'était le soir et nous étions tous fatigués et un peu déçus. Il y avait une route derrière nous avec un certain nombre de cafés locaux. Nous sommes allés et avons mangé un peu. Quelqu'un s'est approché de nous et nous a dit des choses en serbe que nous ne comprenions pas du tout. Il nous a dit en langue des signes que si l'on voulait traverser la rivière, il nous emmènerait en bateau, mais qu'il voulait 30 euros par personne pour cela. Nous lui avons fait confiance et lui avons donné 150 euros. Il nous a emmenés sur un bateau au milieu de la nuit, et, dès que nous avons approché la rive du fleuve en Bosnie, la police est arrivée et le bateau est reparti vers la Serbie. Cette nuit-là, nous avons essayé trois fois, mais nous avons échoué. Selon l'homme serbe, des groupes mafieux de différents pays travaillaient le long du fleuve, et chacun d'eux contrôlait la zone, prenant 200 euros à chaque passager et le transportant à travers le fleuve. Nous n'avions plus beaucoup d'argent et nous avons encore un long chemin à parcourir. Nous ne pouvions pas bouger avec les groupes mafieux mais nous devions essayer.

Le soleil du matin se levait lentement et nous n'avions d'autre choix que de retourner en Serbie. C'était le matin, il faisait froid et nous étions fatigués. Nous avons trouvé un endroit le long de la rivière parmi les arbres qui était hors de vue du

peuple serbe et de la police. Nous dormions à tour de rôle et quelqu'un était toujours de garde. Maintenant, outre la police, nous étions également inquiets de l'afflux de groupes mafieux.

L'homme serbe est revenu le soir et nous a encore demandé de l'argent et nous ne voulions plus lui donner d'argent. Il a dit que si l'on restait ici, il appellerait la police et que si nous ne cherchions pas les ennuis, nous devrions déménager. Que pourrait-on faire ? Il était dans son propre pays et nous étions sans abri.

Nous avons vu un autre homme et lui avons parlé. L'homme nous a dit qu'environ 1000 mètres plus haut, une partie de la rivière devenait plus large, mais qu'elle était peu profonde. Il fallait la traverser avant minuit, car il y avait un barrage au sommet de la rivière qui déversait de l'eau à minuit. Beaucoup d'eau arriverait dans la rivière et elle deviendrait très profonde. Nous nous sommes déplacés vers le haut de la rivière. Au bout d'un moment, nous arrivâmes à l'endroit souhaité. Le niveau d'eau était bas. Nous avons attendu jusqu'à 22h00. Nous avons mis les sacs à dos dans des grands sacs en plastique que nous avons achetés auparavant. J'ai mis le téléphone, l'argent et le briquet à l'intérieur d'un préservatif.

Nous ne connaissions pas vraiment la profondeur de l'eau, mais nous étions heureux de savoir nager tous les cinq. Nous sommes entrés dans l'eau, elle arrivait au niveau de nos poitrines. L'eau était si froide que nous avions l'impression que nos os se brisaient. Nous sentions le froid de tout notre être. Nous claquions tous de dents.

Nous nous sommes tenus la main et avons traversé lentement la rivière. Nous étions presque au milieu de la rivière quand, soudainement, nous avons entendu un bruit étrange. C'était le bruit des vannes d'eau qui s'ouvraient, le niveau de l'eau montait et nos pieds n'atteignaient plus le fond de la rivière. Nous avons commencé à nager. Nager dans l'eau glacée et avec des vêtements humides et lourds c'est très différent de la nage dans la piscine.

Je n'ai jamais vécu une telle expérience, nous avons nagé, mais nous nous sommes éloignés. Mon sac à dos était si lourd qu'il pouvait m'entraîner sous l'eau. J'ai dû le laisser. À l'intérieur, j'avais des vêtements propres, des chaussures et des documents, tout a été emporté par l'eau, sauf le téléphone portable et l'argent qui se trouvaient à l'intérieur du préservatif dans un sac que j'avais noué autour de mon ventre. Mes amis, comme moi, avaient laissé leurs affaires derrière eux. En sortant de l'eau, nous avions très froid : le vent soufflait fort et nous ne pouvions pas allumer de feu par peur de la police. Rapidement, nous avons gravi la pente raide de la rivière et après avoir traversé une route, nous sommes entrés dans une ferme. Nous avons continué notre chemin, il faisait très sombre, mais à un point éloigné nous avons vu des lumières. Nous sommes allés vers les lumières. Heureusement, c'était les lumières d'un village. Quand nous sommes arrivés au village, il était environ 6 heures du matin et nous sommes allés près de la mosquée. Les musulmans bosniaques de ce village sont entrés dans la mosquée pour la prière, deux d'entre eux se sont avancés quand ils nous ont vus et nous ont emmenés à l'intérieur de la mosquée.



où il faisait chaud. Il y avait un petit poêle à charbon dans le coin de la mosquée et nous l'avons entouré. Après la prière, l'un d'eux est allé nous apporter de la nourriture et des vêtements. À 8 heures du matin, un bus passa devant le village et se dirigea vers la ville de Tuzla. Je n'oublierai pas la gentillesse et les visages de ces deux hommes jusqu'à ma mort.

Le bus était vieux et on aurait dit que nous étions assis dans un tank, mais nous nous sommes endormis d'épuisement et nous nous sommes réveillés à Tuzla. Le chauffeur nous a expliqué comment obtenir un billet de train pour Sarajevo. Je regardais par la fenêtre du train. Quels beaux paysages !! Quelles belles maisons !! Et quelles bonnes personnes !!

Je me suis souvenu du génocide de Srebrenica que j'avais vu une fois au journal télévisé dans les années 90 dans la chaleureuse maison de mes parents. 8 000 hommes et garçons bosniaques tués en une semaine par l'armée serbe en juillet 1995, le plus grand génocide depuis la Seconde Guerre mondiale.

Qui aurait cru que je serais ici un jour ???! Après quelques jours et quelques nuits à errer dans Sarajevo, nous nous sommes dirigés vers une autre ville du nord-ouest de la Bosnie, le long de la frontière croate, appelée Bihac.

Bihac était devenue une ville d'immigrants et on y voyait toutes sortes d'immigrants car il était très facile d'atteindre la Slovénie en parcourant 85 km à l'intérieur de la Croatie. Bien sûr, je dois dire que 85 km sont très difficiles à traverser parmi les montagnes boisées, à pied et loin d'yeux de la police et du peuple croate. Parce que le gouvernement croate récompense ceux qui signalent le passage de migrants à la police.

Quand nous sommes arrivés à Bihac, nous étions sévèrement déshydratés à cause du manque de l'eau et de sommeil. On devait y rester quelques jours et se ressourcer. Nous avons trouvé un bâtiment à moitié fini où vivaient environ 100 immigrants de nationalités différentes, jeunes et moins jeunes, hommes, femmes et enfants. Le bâtiment avait 5 étages et n'avait que des murs, des plafonds et des escaliers sans rien d'autre. Nous avons dû parcourir environ 1 km pour trouver de l'eau.

Au troisième étage, à l'intérieur d'une des chambres, nous avons planté une tente, comme le reste des gens, nous avons allumé un feu pendant la nuit et nous nous sommes reposés autant que possible. Il y avait plusieurs autres jeunes Iraniens au quatrième étage que j'ai fréquenté pendant quelques jours. L'un d'eux s'appelait Muhammad : c'était un très bon et adorable garçon. Chaque fois qu'il parlait, la lumière



de l'espoir brillait dans ses yeux. Une nuit, alors que nous étions tous endormis, j'ai entendu un bruit soudain et les cris de plusieurs personnes. Ils parlaient persan et nous sommes tous descendus dans le bâtiment et avons vu que Mohammad était tombé du quatrième étage dans la cage d'ascenseur et qu'il était inconscient. Le bâtiment n'avait pas d'électricité, il faisait noir partout et personne ne savait comment Muhammad était tombé. Cet incident a été très triste. L'ambulance a été appelée et Mohammad a été emmené à l'hôpital. Après l'ambulance, la police est venue et a commencé à enquêter. Le lendemain matin, plusieurs équipes de police sont entrées dans le bâtiment et ont expulsé tous les migrants.

Nous ne savions plus rien pour Muhammad. Nous avons appris plus tard qu'il était tombé dans le coma suite à une commotion cérébrale et qu'il était décédé quelques jours plus tard ; son corps avait été transporté en Iran avec l'aide de la Croix-Rouge. C'était une nouvelle douloureuse.

Nous avons quitté Bihac avec de la nourriture et nous sommes dirigés vers la frontière croate. Nous sommes entrés en Croatie la nuit et nous nous sommes cachés dans la forêt. Vous ne pouvez pas vous déplacer dans la forêt la nuit car vous risquez de vous perdre, de tomber dans la vallée ou de rencontrer des animaux. Nous avons attendu jusqu'au matin et il faisait terriblement froid. Et en aucun cas le feu ne peut être allumé car il peut être repéré. Nous avons marché pendant la journée et nous nous sommes reposés la nuit. À l'intérieur de la forêt, nous avons rencontré une variété d'animaux sauvages : ours, porcs, cerfs, loups, renards, lapins et nous avons peur. Certaines nuits, de peur d'être attaqués par des loups, nous creusions un trou d'un demi-mètre de profondeur et allumions un petit feu à l'intérieur ; nous nous

rassemblions autour et étions prêts à tout moment à l'agrandir pour se défendre de loups.

Après 7 jours et nuits de marche dans la forêt, en traversant les montagnes, en traversant la vallée et en endurant beaucoup de soif et de faim, nous avons atteint 5 km en Slovénie. Nous sommes arrivés à un endroit où il y avait une vallée profonde à traverser d'un côté et un petit village de l'autre, et nous devons en choisir un pour continuer la traversée. De commun accord, nous avons décidé de traverser le village en pleine nuit.

Il était minuit et personne ne bougeait dans le village. Je ne me souviens pas du nom du village, mais c'est là que la police croate nous a arrêtés. Il y avait plusieurs policiers et ils ne se sont pas bien comportés du tout. J'ai toujours pensé que la pire police du monde était la police iranienne, mais j'ai réalisé que la police croate pouvait être pire qu'eux. Quand on nous a ordonné de nous arrêter, c'était comme si le monde entier nous tombait sur la tête. Nous n'avions aucun moyen de nous échapper et aucune force à résister. Nous nous sommes arrêtés. Ils se sont approchés de nous. Il y avait 8 personnes. Ils attendaient un autre groupe d'immigrants, mais nous sommes restés coincés. Deux d'entre eux avaient dirigé vers nous le canon de leurs fusils et les autres nous frappaient de toutes leurs forces avec des bâtons et des matraques. Ensuite, ils ont commencé une inspection physique et nous ont pris tous nos objets de valeur tels que les montres, les téléphones et l'argent et ne les ont jamais rendus. Nous avons été emmenés dans une ville voisine et arrêtés dans un poste de police.

Après quelques heures, ils nous ont fait sortir du centre de détention et ils nous ont fait monter dans une camionnette qui



n'avait pas de fenêtres. Quatre autres personnes arrêtées ailleurs étaient déjà dans la camionnette. Nous étions 9 et c'était difficile de respirer ; parfois le ventilateur était allumé et l'air changeait un peu.

Nos corps nous faisaient mal à cause des coups de matraque. On s'est encouragé, on s'est dit des choses positives. Ce n'est pas grave, nous reviendrons et passerons. Le fourgon de police se déplaçait et parcourait une longue distance.

Naturellement, après une heure et demie, nous devions atteindre la frontière bosniaque, mais la voiture roulait toujours, rapidement et sans arrêt. Après environ 3 heures et demie peut-être plus, nous étions tous très inquiets, le fourgon s'est arrêté et la porte a été ouverte. Les policiers nous ont dit de descendre, c'était le point zéro de la frontière. J'ai demandé quelle frontière ? Il a répondu SHUT UP et les autres policiers se sont mis à rire. Nous sommes descendus, ils nous ont montré une route et nous ont dit de marcher sans regarder derrière nous pour atteindre un village.

Après une distance d'environ deux kilomètres, nous arrivâmes à un village. On a trouvé un café où plusieurs personnes buvaient de la bière. Je me suis avancé et j'ai demandé à quelqu'un : "Où est-ce ?" Et il a dit dans un anglais pas si bon que c'est le village de Batrovci en Serbie.
-Oh mon Dieu, sommes-nous de retour en Serbie ??

J'ai répété cette question et un autre homme a dit la même réponse à haute voix. Mes amis et moi, nous nous sommes regardés bouche bée : nous voulions crier de chagrin et combien nous détestions la police croate à ce moment-là.

Un de mes amis et moi ne nous sentions pas bien, nous avions des douleurs abdominales et nous ne pouvions pas nous tenir debout. Lorsque nous étions dans la jungle croate, nous manquions d'eau et avions tellement soif que nous avons bu l'eau de pluie recueillie dans les fosses, ce qui nous a rendu malades.

Les villageois nous ont guidés et nous ont présenté un camp d'asile appelé Adasevsi. On nous a donné à chacun deux couvertures et un lit dans une grande tente où il y avait 150 personnes qui logeaient. La première nuit a été très dure et mon ami et moi avons eu de la fièvre jusqu'au matin et avons constamment vomi. Le lendemain matin, le docteur du Camp nous a rendu visite et nous avons été emmenés en ambulance à l'hôpital de Sid City. Tous les deux, nous avons été hospitalisés à Sid, en Serbie, pendant trois mois, et nous avons été financés par le bureau de la Croix-Rouge.

Plus tard, avec beaucoup d'efforts, j'ai laissé la Croatie derrière moi. Et ce fut l'histoire de quelques jours de mon voyage de 13 mois. Il m'est arrivé tellement de choses dans différents pays qu'un jour, peut-être, je les écrirai dans mon journal.

Au moment où j'écris ceci, l'invasion russe de l'Ukraine a commencé. L'agression d'un pays avide de pouvoir et tyrannique contre un pays libre et en quête d'indépendance. J'espère que ce conflit prendra fin le plus tôt possible. Nous savons tous que la guerre, en plus de tuer, blesser et mutiler des êtres humains et de causer de lourds dégâts matériels et spirituels, entraîne le déplacement de personnes sans défense et leur expulsion du pays natal. Des personnes sans défense qui parcourent de longs et dangereux voyages dans le froid et la chaleur, la faim et la fatigue pour sauver leur vie et celle de leurs enfants, tandis que des dictateurs oppressifs sont assis dans leurs palais et ne construisent que la HAINE. Si les dictateurs étaient partis en guerre, il n'y aurait peut-être jamais eu de guerre.

Parfois, la vie nous montre un côté terriblement désagréable que la seule chose qui puisse nous sauver c'est L'ESPOIR. N'ayez jamais peur et combattez de tout votre être. Finalement, les nuages sombres disparaîtront et nous sentirons le soleil du succès sur notre peau.

En espérant le succès,
Hiwa
Liège, mars 2022



LE RÔLE DE L'ART ET DE LA CULTURE DANS LE PROCESSUS D'INTEGRATION DES PERSONNES MIGRANTES

Le Monde des Possibles a collaboré avec Diesis dans le cadre du projet européen InCreate.

Diesis est l'un des plus grands réseaux européens spécialisés dans le soutien au développement de l'économie sociale et des entreprises sociales. Diesis Network couvre plus de 20 pays européens à travers les principales fédérations nationales et les réseaux de soutien nationaux.

Les objectifs du projet InCreate sont de:

- répondre au besoin fondamental et au défi de promouvoir l'intégration réussie des ressortissants de pays tiers au sein de l'UE ;
- de cultiver l'expression créative comme moyen de promouvoir leur inclusion sociale et la cohésion communautaire.

Mis en œuvre dans 6 pays (République tchèque, Grèce, Espagne, Belgique, Royaume-Uni et Turquie), le projet explore et interpelle tant les personnes migrantes que les professionnel.le.s qui les accompagnent.

Le 23 février, un focus-group avec le groupe Dazibao a été animé par Eleonora Lamio du réseau Diesis de Bruxelles. La question débattue a été le rôle des arts et des activités culturelles dans l'intégration des personnes migrantes. Des échanges riches et variés ont alimenté la discussion et relevé :

- les difficultés liées à l'intégration en Belgique ;
- les obstacles auxquels les personnes migrantes sont confrontées dans l'accès et l'expression des activités artistiques et culturelles ;
- la présence d'activités artistiques et culturelles dans les formations proposées ou suivies ;
- les besoins pour accéder et exprimer davantage la culture.

Tout le monde était d'accord sur le fait qu'il n'y a pas assez d'opportunités pour s'exprimer et cultiver les disciplines artistiques alors qu'il a été reconnu comme un besoin partagé par le groupe.

Avec ses moyens, le Monde des Possibles essaye de répondre aux besoins de ses participant.e.s. Travaillons ensemble pour valoriser la culture et l'interculturel !



AVEC LE SOUTIEN DE

